

## Fiche doc A

### Pourquoi Jean-Paul Marat fut-il assassiné ?

Figure de la Révolution française, Jean-Paul Marat fut assassiné le 17 juillet 1793 dans sa baignoire. Une mort, comme un symbole, qui enflamma Paris et fit plonger la Révolution dans la Terreur.

Journaliste, écrivain, médecin, physicien, homme politique, Jean-Paul Marat est né en [Suisse](#) en 1743. Lorsqu'il s'installe à Paris en 1775, après y avoir déjà séjourné quelques années plus tôt, il se rapproche du comte d'Artois, le frère du roi [Louis XVI](#), et devient en 1777 le médecin des gardes du futur Charles X. Il poursuit également ses expériences en physique expérimentale et connaît quelques revers de fortune, échouant à obtenir la reconnaissance de l'Académie des Sciences de Paris.

Mais c'est la [Révolution française](#) qui va véritablement faire entrer Marat dans l'histoire. Très critique du projet de Constitution présenté à l'Assemblée le 15 juillet 1789, il crée en septembre de la même année son journal politique. D'abord baptisé *Le Publiciste parisien*, il devient après cinq numéros *l'Ami du Peuple*.

### Marat vote la mort du roi

Ses textes assassins, et incitant volontiers à la violence, rendent immédiatement Marat très populaire auprès des [sans-culottes](#) et des radicaux. Défendant la cause du peuple, prenant position contre l'esclavage et la politique coloniale française, Jean-Paul Marat devient l'un des membres influents du club des Cordeliers. Si son rôle exact est aujourd'hui débattu, Marat est l'un des meneurs du soulèvement qui conduit aux massacres de septembre, en 1792. Bilan, plus de 1000 morts parmi des femmes et des hommes supposément opposés à la Révolution.

Député de Paris à la Convention, il fait de nombreux appels à la violence mais réclame dans le même temps un procès pour Louis XVI, là où d'autres comme [Robespierre](#) ou Saint-Just appellent à l'exécution pure et simple du roi. Ce dernier est condamné à mort, Marat vote en ce sens, et finalement guillotiné le 21 janvier 1793. Élu à la présidence de Jacobins, Marat est mis en accusation par les Girondins mais acquitté par le Tribunal révolutionnaire en avril 1793. A quelques centaines de kilomètres de Paris, une jeune femme embrasse les idées des Girondins et commence à nourrir une aversion profonde pour Marat qui incarne ce qu'elle abhorre : les excès et la violence sanguinaire de la Révolution. Elle s'appelle Charlotte Corday.